

"Mécanique militaire vs. optimisme politique : la guerre en Ukraine oppose deux visions radicalement différentes du conflit"

03/10/2025 à 18:30



Donald Trump et Vladimir Poutine tiennent une conférence de presse conjointe après leurs discussions en Alaska, en août 2025.

KREMLIN PRESS OFFICE / 2025 Anadolu via AFP

Pour le lieutenant-colonel (er) Vincent Arbarétier et Michel Fayad, professeur de géopolitique à l'IFP EN (Energies nouvelles), explique en quoi le conflit russo-ukrainien révèle deux lectures géopolitiques différentes entre la Russie et Donald Trump.

La guerre en Ukraine ne se limite pas à un affrontement militaire entre deux armées : elle oppose aussi deux visions radicalement différentes du

conflit. D'un côté, Moscou mène une guerre d'attrition, méthodique et patiente, visant à épuiser l'armée ukrainienne. De l'autre, Donald Trump, dans une lecture politique volontariste, décrit une Russie affaiblie et prédit une victoire ukrainienne totale grâce au soutien occidental. Entre la froide mécanique militaire et l'optimisme politique, le fossé s'élargit.

À LIRE AUSSI : [Guerre en Ukraine : la Russie se targue d'être un des pays les plus avancés... dans le domaine des prothèses de membres](#)

Depuis le début de l'invasion en 2022, la stratégie russe s'inscrit moins dans l'occupation complète des territoires du Donbass et de la Crimée que dans l'usure progressive des forces ukrainiennes. À l'instar de l'armée allemande face aux Français à Verdun en 1916, la Russie cherche à infliger des pertes supérieures à celles qu'elle subit, optimisant ses moyens humains et technologiques. Cette orientation a été confirmée à partir de la mi-août 2025, et les avancées russes dans les zones clés du Donbass et de Zaporijia témoignent de cette logique d'attrition.

Trump et Moscou

Donald Trump, pour sa part, considère que la Russie est un « tigre de papier » : un conflit qui aurait dû être remporté rapidement s'éternise depuis plus de trois ans et demi, révélant les faiblesses économiques et logistiques de Moscou. Selon lui, l'Ukraine peut reconquérir l'ensemble de son territoire perdu. Cette vision est renforcée par le soutien direct de Washington : les États-Unis fournissent désormais à Kiev des renseignements précis permettant de cibler les infrastructures énergétiques russes, et envisagent de livrer des missiles Tomahawk, marquant un virage vers un soutien accru sans engagement direct supplémentaire.

À LIRE AUSSI : [Guerre en Ukraine : "Donald Trump rappelle à Vladimir Poutine les atouts dont il dispose"](#)

L'armée russe, depuis le retrait de la rive droite du Dniepr, privilégie l'artillerie, les drones et les bombes guidées. Bakhmout, en 2023, a illustré cette approche : les forces armées ukrainiennes ont subi de lourdes pertes en infanterie avant leur contre-offensive. La contre-offensive ukrainienne de 2023 a révélé la logique russe : attirer l'ennemi dans des « sacs à feu » avant de reprendre le terrain perdu, démontrant que les forces ukrainiennes n'avaient pas pleinement compris la stratégie d'attrition. Depuis août 2025, Kiev ajuste certaines tactiques, mais reste freiné par un déficit d'effectifs.

Depuis 2024, Moscou combine frappes limitées et usure méthodique : elle attaque les points où les forces ukrainiennes sont en sous-effectifs, infiltre des unités de reconnaissance, occupe du terrain, puis attend la contre-attaque pour reprendre l'initiative. La prise d'Olhivske, confirmée le 15 septembre, a permis d'encercler des zones stratégiques autour de Zaporijia et d'ouvrir des voies d'attaque vers la rivière Yanchur. Les avancées russes autour de Novoivanivka et Novomykolaivka renforcent l'encercllement et la pression sur les défenses ukrainiennes, même si certaines contre-offensives ukrainiennes, notamment près de Pokrovsk, ont piégé des unités russes et semé le désordre dans leurs rangs.

L'Ukraine pourrait gagner ?

En parallèle, les frappes russes par drones et missiles ont atteint un record en septembre, en hausse de 38 % par rapport au mois précédent. Les missiles modernes, Iskander-M et Kinjal, ont appris à échapper aux systèmes de défense, notamment aux Patriot américains, dont l'efficacité est tombée de 37 % à 6 % en septembre. Kiev continue de partager ses données avec le Pentagone et les industriels américains, mais les mises à jour ne suivent pas le rythme de l'évolution russe.

Pour Donald Trump, ces succès russes restent limités. La Russie ne

transforme pas sa pression militaire en victoire stratégique. Selon lui, l'Ukraine, malgré les pertes humaines et la destruction de matériel occidental, demeure capable de « *combattre et gagner* », soutenue par l'Union européenne et l'Otan. Il met en avant la force morale et l'innovation ukrainiennes, qu'il s'agisse de défense aérienne, de brouillage électronique ou de drones fabriqués en séries.

À LIRE AUSSI : ["Nous appelons à l'organisation d'un 'front de résistance' face à la Russie impérialiste"](#)

La Russie applique une logique offensive rappelant Ferdinand Foch en 1918 : frapper un point, contraindre à un redéploiement, puis attaquer ailleurs. Ces « offensives en tiroir » ont permis des percées locales tout en accentuant l'usure ukrainienne. Pour Donald Trump, toutefois, l'Ukraine pourrait « *aller plus loin encore* » grâce à l'aide occidentale. Chaque offensive russe accroît la pression, mais la défense locale reste solide grâce à des fortifications et à la résistance en profondeur. L'armée russe de 2025 a considérablement évolué : dronisation, guerre électronique, frappes de précision et réorganisation des structures, grâce aux réformes menées par le ministre Andreï Belousov, qui a créé une synergie entre industries civiles et militaires. Le coût économique élevé de cette militarisation, selon Donald Trump, place la Russie dans de grandes difficultés.

Décalage persistant

Les prochains mois, jusqu'à fin 2025, pourraient voir un tronçonnage du dispositif ukrainien, un risque d'effondrement début 2026, ou au contraire une stabilisation du conflit sur certaines lignes. La conscription automnale russe, début octobre, pourrait renforcer les effectifs pour l'hiver. Donald Trump privilégie une reconquête totale de l'Ukraine, alors que les pays de l'Otan hésitent encore à s'engager plus directement dans la guerre, préférant attendre les effets des sanctions économiques qui amèneraient la

Russie à la table des négociations.

La contradiction entre la stratégie russe d'attrition et la vision optimiste de Donald Trump place l'Europe devant un dilemme stratégique : accompagner l'illusion d'une victoire totale de l'Ukraine ou affronter la dure réalité d'une guerre prolongée et usante. Les récentes incursions russes dans le ciel de Pologne, de Roumanie, d'Estonie et de Scandinavie accentuent cette pression. Si l'Otan, par ses États-membres européens, devait intervenir davantage, la Russie pourrait recourir à l'arme nucléaire, un scénario redouté par les populations européennes.

À LIRE AUSSI : [Hugues Pernet : "Donald Trump estime que cette guerre est celle de Joe Biden, et veut sa paix en Ukraine"](#)

5 septembre 2025. Article de Marianne cette semaine... Après la pénurie de patates, le scotch bleu sensé être crime de guerre, nous en voili-voilo aux prothèses. Mais cette fois-ci ce n'est pas un ap

En conclusion, le conflit illustre le décalage persistant entre une Russie perfectionnant une stratégie d'usure et un Donald Trump proclamant la possibilité d'une reconquête intégrale. La question centrale demeure : faut-il croire aux réalités militaires ou aux visions politiques ? Face à cette incertitude, l'Union européenne est sommée de choisir entre soutenir l'Ukraine jusqu'au bout ou s'engager plus activement dans la guerre. Actuellement l'Europe se situe dans une situation de « quasi-guerre » avec les Russes, à l'instar de la Première République française et des États-Unis à la fin du XVIII^e siècle.